

Les besoins en formation théologique des Eglises protestantes issues de la migration

Par Martin Hoegger*

Le théologien réformé *Walter Hollenweger* a affirmé, il y a 25 ans, que le renouveau de la foi dans le protestantisme pluriel européen viendrait des Eglises de la migration. A cette époque, il n'y avait que quelques Eglises de ce type à Genève et à Lausanne. Aujourd'hui, à Genève davantage de chrétiens issus de la migration que de chrétiens de l'Eglise protestante et des Eglises évangéliques célèbrent leur culte chaque dimanche. A Lausanne il y a plus de 50 Eglises de la migration.¹

1. Quelle est la situation actuelle ?

Parmi les Africains, il y a aujourd'hui une vingtaine de jeunes qui aimeraient se former au ministère pastoral. La plupart se formeront dans les Instituts bibliques liés aux Eglises évangéliques et pentecôtistes Ibeto à Orvin et Emmaüs à Saint-Légier. Ces deux instituts, en particulier Ibeto, accueillent aussi des étudiants venant directement d'Afrique. Mais certains souhaitent aussi se former dans une faculté de théologie. Il y a aussi, bien sûr, des pasteurs qui arrivent directement d'Afrique avec une formation effectuée dans leur pays. En France, le nombre d'étudiants issus de l'immigration est en croissance constante dans les facultés de théologie protestantes.

Parmi les Chinois, il existe pour l'Europe un séminaire théologique chinois à Barcelone. C'est ainsi qu'un Chinois, chercheur au CERN, a étudié dans ce séminaire et est devenu, cette année, le pasteur à plein temps de la communauté chinoise de Genève.

Toutefois, beaucoup, en particulier parmi les Latino-Américains, se contentent d'une formation rapide et ne voient pas la nécessité d'une formation théologique. Chez ces derniers, la deuxième génération n'existe presque pas, car la plupart des immigrés sont des femmes (parfois avec des enfants) qui repartent en Amérique du Sud après quelque temps en Suisse.

Plusieurs suivent aussi des cours sur internet à gauche et à droite, sans cadre déterminé. C'est pourquoi, la Conférence des Eglises Africaines en Suisse réfléchit comment éléver le niveau de formation des pasteurs. En France, certaines Eglises issues de l'immigration, en particulier la CEAF (Communion d'Eglises évangéliques d'expression africaine) exigent de leurs futurs ministres des études de théologie complètes.

Enfin, il faut souligner le fait que la plupart ont déjà une expérience pastorale avant de commencer des études.

Selon Joseph Kabongo, certains jeunes candidats africains pourraient servir dans une Eglise réformée ou une Eglise évangélique, mais il ne faudrait pas qu'ils se coupent complètement de leur Eglise d'origine où il y a un gros travail pastoral et social à faire.

¹ Pour préparer ce bref exposé, j'ai consulté Mme *Roswitha Goldner*, pasteur de l'Eglise Protestante de Genève, en charge d'un ministère auprès des migrants et ancienne pasteur d'une communauté latino-américaine, le pasteur *Joseph Kabongo*, secrétaire de la Conférence des Eglises africaines en Suisse (CEAS) et M. *Gordon Kan*, président de la communauté protestante chinoise du canton de Vaud. Le pasteur *Antoine Schluchter*, ancien responsable du ministère « *Mosaïque* » de la Fédération protestante de France auprès des Eglises issues de la migration, m'a donné également quelques éléments de la situation française. J'ai aussi ajouté des constats de ma propre expérience, glanés au long de mon parcours pastoral, d'abord en tant que secrétaire de la Société biblique suisse, où j'ai eu de nombreux contacts avec des pasteurs de la migration, puis comme président du comité des relations de l'EERV avec ces communautés. Enfin depuis 8 ans, j'exerce un ministère pour l'œcuménisme dans l'EERV, où la rencontre avec ces communautés a pris une place importante.

2. Quelles sont les difficultés pour commencer des études ?

La plupart des candidats sont mariés avec des enfants. Ils doivent donc travailler pour subvenir aux besoins de leur famille. S'ils ont déjà une responsabilité pastorale, ils n'exercent que le dimanche, avec une soirée de prière et d'étude biblique durant la semaine, et ils visitent les malades de la communauté. L'obstacle principal pour suivre une formation théologique est donc financier. Le deuxième est la question des horaires : le cadre académique formel est problématique.

Un autre problème est celui de l'équivalence des baccalauréats, car beaucoup ne l'ont pas fait ici. Certains réfugiés n'ont pas eu le temps de faire légaliser leur diplôme en Afrique avant de quitter précipitamment leur pays. Quelles passerelles instituer pour ceux qui n'ont pas de diplôme reconnu ?

3. Quels sont les besoins des candidats ?

Comme je l'ai déjà souligné, le problème financier est majeur. Quelles bourses pourraient être octroyées aux candidats des Eglises de la migration ? Pour leur permettre de travailler durant la semaine, des formations groupées ou en week-end seraient adéquates. De même une formation à distance est demandée.

De plus un accompagnement sur le plan linguistique, en particulier dans l'écriture du français, s'avère nécessaire pour certains. Enfin un curriculum diversifié qui tienne compte du fait que certains candidats n'ont pas de baccalauréat serait sans doute à mettre en place.

4. Quel genre de formation est demandé ?

- a) **Enseigner des cours « classiques »** : exégèse et théologie biblique ; théologie systématique et éthique ; histoire de l'Eglise ; théologie pratique. L'orientation théologique des candidats étant plutôt classique, ils attendent des professeurs qu'ils donnent leurs cours dans le respect de la foi apostolique. *Antoine Schluchter* remarque que dans les facultés de théologie protestantes en France, certains étudiants issus de la migration vivent une dichotomie entre le contenu des études théologiques et leur pratique de la foi. C'est une des causes de frustration et de méfiance. Cela pose aux facultés de théologie protestantes la délicate question de la prise en compte de l'arrière-plan spirituel de ces nouveaux étudiants.
- b) **L'interculturalité** : il y a un grand besoin de relier la culture de la première génération à celle de notre société. Il faut à la fois une formation au contexte culturel du pays d'origine et au contexte culturel suisse. Comme les familles s'appuient sur les pasteurs pour légitimer leurs choix et leur autorité, il est nécessaire que le pasteur soit bien formé pour savoir comment gérer ces tensions.
- c) **La sensibilité aux problèmes de la jeunesse dans les Eglises de la migration** : la deuxième génération est formée par la mentalité sécularisée européenne. La plupart des jeunes sont troublés par les questions critiques de leurs amis. Un nombre important se distancie de leur Eglise à l'âge adulte. Toutefois le pourcentage de jeunes restant actifs dans leur communauté est beaucoup plus élevé que dans les Eglises autochtones.
- d) **La communion et la collégialité** : apprendre à vivre la communion et la collégialité pour dépasser un certain individualisme chez les pasteurs de la migration. Les cours devraient leur permettre de s'exercer à collaborer et à élaborer une réflexion commune.
- e) **La vie spirituelle et liturgique** : il est aussi attendu d'un lieu de formation théologique qu'il soit un laboratoire, où l'on s'ouvre et vit diverses formes de spiritualité entre étudiants et professeurs. Un exemple intéressant se vit à Bâle, sous l'impulsion du pasteur Bénédict Schubert qui réunit étudiants, professeurs de la faculté de théologie et membres d'Eglises de migrants.
- f) **L'importance d'un va et vient entre la réflexion théologique et la pratique pastorale** : plusieurs ont déjà une expérience pastorale avant de commencer leurs études. L'enseignement devrait leur permettre de prendre du recul par rapport à leur pratique et la nourrir, mais ne devrait pas être entièrement déconnecté du terrain.

- g) **Adapter la pédagogie à l'oralité** : pour les candidats provenant de régions où la culture orale est prédominante, comme l'Afrique, il importe de quitter le modèle académique classique et de privilégier l'oralité.
- h) **Des cours de gestion d'une communauté** : Par exemple la Mission de Bâle a fait venir un pasteur chinois à Bâle en 2000, depuis Hong Kong. Il est venu une fois par mois à Lausanne. Mais après trois ans, des problèmes ont surgi, car il ne connaissait pas la situation suisse. Sa manière de gérer l'Eglise a causé des problèmes. La mentalité chinoise dans ce domaine ne convenait pas au contexte d'une Eglise chinoise de la migration.
- i) **L'ouverture aux autres communautés** : il s'agit pour les candidats des Eglises de la migration de connaître aussi les Eglises francophones de chez nous et pour cela il est essentiel de se rencontrer. Par exemple la démarche « Témoigner ensemble à Genève » initiée par Lukas Visher, rassemble les Eglises d'ici et celles de la migration. Des offres de formation proposées à des étudiants d'ici et issus de la migration permettraient cet échange si nécessaire.

Conclusion

Permettez-moi de conclure en citant deux personnes que j'ai rencontrées :

D'abord *Gordon Kan*, le président de la communauté chinoise : « Même si la connaissance théologique est importante, le plus important est d'avoir reçu un appel de Dieu et d'avoir un cœur de pasteur. »

Et *Joseph Kabongo* dit son espérance ainsi : « Si réformés, évangéliques et membres des Eglises de la migration se rencontrent, cela contribuera à donner une nouvelle identité théologique. Le plus important est de se connaître. Pour cela il faut se rencontrer. Et on le fait en étudiant ensemble. Des offres de formation commune permettront d'intensifier les relations entre nos communautés et apporteront un renouveau de l'Eglise. »

Sommes-nous au seuil de ce renouveau annoncé il y a un quart de siècle par *Walter Hollenweger* ?

Le Mont-sur-Lausanne, le 19 novembre 2012.

**Martin Hoegger est pasteur de l'Eglise évangélique réformée vaudoise (EERV) où il exerce un ministère de dialogue œcuménique.*